

Nommer les nouvelles du monde (en 2006...)*

Michael Palmer

CIM/EA 1484, Université Paris III, France

Partons de ce qui est une « vieille nouvelle » ou « nouvelle défraîchie » (*stale news* en anglais) pour s'interroger sur certains facteurs qui hantent les milieux rédactionnels et techniques des grandes transnationales de l'information (et de la communication) en 2006 et pour les temps à venir. L'événement est ici pensé comme le surgissement dans un contexte où un thème ou 'topic', est revivifié par une 'nouvelle de dernière heure' qui, lui, engendre une « copie » aux angles multiples mais qui part de ce que, dans le discours AFP, s'appelle un 'factuel'.

Commis dans l'urgence, la rédaction d'une nouvelle, d'un récit des circonstances, est marquée à la fois par les contingences, par les circonstances de « l'événement » même et des ressources disponibles pour la consigner et transmettre la copie le concernant, et par la « rhétorique des circonstances » qui, elle, est une technique fort ancienne. L'événement est le contraire de ce qui, en américain vieilli, « *happen-chance/-stance* » renvoie à la notion d'un « survenu par hasard », où le fortuit est souligné davantage que la portée ou l'importance de ce qui est s'est produit et que l'on signale. L'urgence, la mise en récit, et l'impact ou portée présumé (ces deux substantifs ne sont pas synonymes) de la nouvelle ainsi « médiatisée » sont à saisir ensemble dans la logique productiviste de l'information-*news*. Car, faut-il le rappeler, les récits-médias sont des produits, fruit d'un travail multiple, destinés à livraison et pour consommation.

Les *news-media*, ce sont à la fois un support et un contenu, un « *conduit* » (comme dit l'américain), un vecteur qui canalise et relie, et un cadre – cadre de produits éphémères, qui génèrent, en consignand, des interactions. Bien des *news-media* ne diffusent pas que des *news*, et les « *news* » pour les uns ne le sont pas forcément pour les autres. Dont acte. Ici, on mettra en parallèle à la fois les outils rédactionnels et techniques développés par la transnationale de l'info qu'est Reuters, au cours des années 1990-2006 - période où le discours géopolitique et géo-économique ambiant eut comme slogan-fétiche, « la globalisation » - et les logiques et langages hypertextuels élaborées par toute une série de grandes transnationales de l'info pour pouvoir encoder l'ensemble du contenu-« *news* » qu'elles véhiculent - par ordinateur, grâce à la numérisation des données (alpha-numériques) et pour lecture par des « humains » et des « ordi' », en interaction constante, dispositifs de métadonnées et de données en symbiose. L'objectif : élaborer normes et standards permettant la compatibilité des « *news packages* » élaborés par l'ensemble des transnationales de l'info – chaînes de télé, agences de presse, et d'autres encore. La multimédialité, et les échanges intra-média et d'avec tout vecteur en-ligne appellent à la l'émergence d'un *lingua franca* de données et de métadonnées. La rédaction en chef (red' chef) de la copie et la red' chef technique (ingénieurs, informaticiens, télécommunicants) travaillent de concert, et ce, dans plusieurs langues 'humaines' et langages hypertextuels. Un texte RTR de 2003 qualifie ainsi le concept de

« *metadata* » : « des informations descriptives incluses avec les « *news items* » (les récits de nouvelles) qui permettent une meilleure indexation et catégorisation. Elles permettent d'identifier rapidement la pertinence pour une catégorie donnée, sans opérer des recherches de texte et en ciblant plus aisément ce que recherche l'utilisateur ».

Une promo-RTR visible à l'accueil du siège, Canary Wharf, Londres, juin 2006, parle de 8 millions de mots produits quotidiennement, production réalisée en 19 langues, desservant des clients situés dans une centaine de pays¹.

Poursuivons à cet égard, feuilletant en parallèle en quelque sorte, deux fenêtres d'ordi' ouvertes simultanément..., l'évolution de la réflexion technique sur le classement et le routage de l'info, sur les dispositifs des catégories de classement de données et de métadonnées, et l'évolution des glossaires, manuels de style/*stylebooks*, qui traitent du contenu, ici du terme « terroriste ». On part, chez RTR, pour interroger la réflexion sur les catégories de la copie (dont la guerre, la violence.....), classées dans des dispositifs hypertexte *mark-up languages*, le News Industry Text Format, promu par Reuters au sein de l'International Press Telecommunications Council (IPTC). Ce dernier, organisation technique qui fait référence, créée en 1965, élabore depuis le début des années 1990, des versions successives du News industry Text Format et du News ML...

RTR y joue un rôle d'importance, ainsi qu'AFP, AP et des éditeurs et agences de la Newspaper Association of America (NAA). Les principales langues de travail sont l'anglais - l'anglais British, l'anglais-américain, l'anglais international - le français, l'espagnol. Nous ferons référence ici principalement à des textes de langue anglaise, mais aussi, à l'occasion, à des textes en français. Rappelons d'abord que pour le routage en interne et à l'intention des clients, les agences manient depuis longtemps un dispositif qu'on pourrait qualifier de « métadonnées avant la lettre ». A l'AFP, déjà du temps de Jean Marin (p.d.-g. AFP, 1957-75), « le petit livre rouge » de consignes de traitement de la copie comportait sept références au « *slug* » - « un, ou au maximum trois mots catégorisant l'événement ». Un livre sur l'agence US, AP, affirme que dès 1906, elle qualifia de « *flash* » toute nouvelle (10 mots maxi) d'une importance telle qu'elle prime sur tout autre copie². « *Flash (of lightning)*, l'éclair dans le ciel... - c'est dire que depuis au moins la prise de conscience de l'accélération de la transmission des messages que permet le télégraphe optique des frères Chappe, le code Morse et les câbles électromagnétiques au milieu du 19^e s., la réflexion sur le routage et le traitement de la copie engendre maintes décisions à tout instant, et dont une partie infime laisse des traces dans les manuels de style rédigés pour consultation en interne et qui, à l'occasion, suscitent publication (chez Reuters, AFP, AP, et ailleurs).

Schématisons : au début des années 1990 - une vingtaine d'années après l'informatisation des services des transnationales de l'info -, l'augmentation de la volume de la copie et l'accélération des cadences de la production et de la transmission des données, « *news* » et « informations » en circulation, qu'il importait par ailleurs de stocker, suscitaient ou accompagnaient la numérisation des données, Internet/la Toile, et les langages hypertextuels. Ainsi, outils techniques et outils rédactionnels sont à penser ensemble, pour codifier et catégoriser la copie multi-supports.

¹ Par ailleurs, elle se présente comme l'éditrice électronique de nouvelles et de données financières la plus importante au monde, présente dans 128 pays ; plus de 90% de ses recettes proviennent de l'industrie grossiste des services financiers ». Rapport annuel Reuters, 2005 : « *Reuters 2005 and beyond* », p.7.

² The Associated Press, *The Associated press covers the world*, 1998.

Exemple parmi mille : on lit, dans un rapport RTR (*Reuters style guide for IPTC*, 22.2.2004) qu'un *News Event Package* pourrait comporter un *News Item*, dont la longueur maximale serait de 12 à 15 papiers (*stories*) textes, 6 à 8 images, 3 à 4 items vidéo, 3 à 4 infographes (*graphics*) et 2 à 3 items audio. *Item* - mot bien ancien, qu'on emploie par exemple en français au 15^e³, devint jadis, préfacé de mot '*news*' le précurseur de 'la brève'. *Item* renvoie en fait à la fois à 'de même', afin d'éviter une répétition' et à 'point suivant'. 'Nouvelle', pourrait-on dire, a également ces acceptions-ci, parmi d'autres : aussi neuve ou inattendue soit-elle, elle n'a de sens que dans un contexte (notamment celui des catégories d'infos où elle prend place ou celui des 'publics' qu'elle est susceptible de 'toucher'). Les réflexions des agences de presse et d'autres médias transnationaux et multimédias, menées soit séparément, soit de concert au sein de l'IPTC, aboutissaient à de nouvelles interrogations pour rendre compatible l'emploi de termes parfois fort anciens, afin de pouvoir transférer et ré-utiliser un matériau de données, accompagnées des méta-données nécessaires, *hic et nunc*, ici et là-bas, tout de suite..., et ce dans des langues et langages reconnaissables par les ordinateurs et par les humains...

Schématisons de nouveau : au début des années 1990, l'IPTC lança le projet News Industry Text Format (NITF), afin de trouver une plateforme commune pour le partage du matériau d'actualité par les journaux, et par les services d'informations des agences, des radios-télévisions et d'autres « fournisseurs d'info » encore⁴. Vinrent ensuite le SGML, *Standard Generalized Markup Language* et, en 1998, son sous-ensemble (*subset*), XML. Par ailleurs, chaque grande entreprise d'information-média s'efforçait de perfectionner ses propres dispositifs de routage, de traitement, de stockage, et de recyclage de son matériau d'info, de données et de méta-données, accessibles électroniquement – la numérisation aidant – pour son intranet et sur les sites internet, destiné à des publics confidentiels ou généraux. Parmi les usagers du NITF en 2004 on dénombra les agences française et italienne, AFP et ANSA, ainsi que le *New York Times*. Reuters pour sa part, préconisa en 2000 le *News Markup Language (News ML)*, développé pour et avec IPTC⁵. Un document RTR de novembre 2004, *Reference Data Convergence News Strategy* » se demanda si les données classées dans l'architecture numérisée (des données RTR) (*NDA*) devaient intégrer les données nécessaires pour générer *NewsML*. Toujours est-il qu'en 2004, l'IPTC parvint à rendre autrement plus compatibles les interfaces entre NITF et *NewsML* ; si le dernier par exemple n'incluait pas le concept de paragraphe ou d'inter-titre, le dispositif de 'cartes de métadonnées spreadsheets »

³ **Item.** 'Ainsi, 'de même', 'point à traiter', 'point suivant'. L'adverbe latin est un emprunt français (1279), avec adjonction d'une particule *-em*, de *ita*>, *ainsi*.

Ita, item se rattache à un thème indo-européen ^o*ei-*, ^o*i*.

Il se différencie de *ita* en prenant le sens de « de même, également ».

Il 's'emploie dans les comptes pour éviter une répétition' (note A. Rey. Dictionnaire Historique de langue française, éditions Robert, 1998.).

Dans le Journal d'un bourgeois de Paris (de 1405 à 1449 – qui n'est pas un journal et dont l'auteur était un clerc- chaque nouvelle 'entrée' est précédée du mot 'item'. Cette succession de points signalés selon les critères de l'auteur, liés au flux temporel, annonce en quelque sorte la copie journalistique des 'brèves.'

⁴ La formule anglaise-américaine « *news-broker* », vendeur/fournisseur d'information, employée plutôt au 19^e et au 20^e, pourrait ici être réactivée, nous semble-t-il.

⁵ Elle pensait que *NewsML* allait devenir une des normes, sinon la norme (*standard* ») de l'industrie des nouvelles. « *News ML* ... permet aux journalistes et à d'autres éditeurs de produire et agencer des 'sujets' (« *stories* »), qu'il s'agisse d'un support vidéo, texte, infographie, images et audio, dans n'importe quelle langue et pour des plates-formes aussi divers que des écrans-claviers (*desktops*) des services financiers, des sites Web ou des téléphones portables ». Communiqué de presse, 27.7.2000.

(*metadata mapping spreadsheet*) permettait la convergence requise. Y figurent à la fois des métadonnées qui ne sont pas normalement destinées aux lecteurs, et des métadonnées dont ils ont l'habitude (les titres des 'papiers', et les noms de leurs auteurs, *id est*, les journalistes). En 2006, l'IPTC rappela qu'elle homologue en quelque sorte à la fois les formats permettant l'échange du matériau d'information et les thèmes (« *topics* »), des taxinomies des métadonnées, quel que soit le « *news object* » en question - texte, photographie, infographie, dossiers et flux audio et visuels.

** Ce texte provient d'un article à paraître fin 2006 dans un numéro de la revue Hermès portant sur l'actualité internationale, dirigée par Jocelyne Arcquembourg et Guy Lochard.*

Les rapports entre les agences de presse, les transnationales de l'information et de l'audiovisuel, avec l'IPTC sont examinés de manière plus approfondie dans : M. Palmer, Dernières nouvelles d'Amérique : médias, pouvoirs et langages, 18è-21è siècles, Editions de l'amandier, Paris, 2006, 328 pp.